



Les Fiches Thématiques : Des agriculteurs bios partagent leur savoir-faire

AB SANS INTRANT

SÉCURISER SON SYSTÈME EN RÉDUISANT SES CHARGES

L'agriculture biologique peut se différencier de ladite « conventionnelle » de part la qualité des intrants. Mais ceux-ci ne sont pas toujours indispensables. En AB, il est intéressant de savoir sortir de cette approche linéaire de l'agriculture où un problème = un produit. Contrairement à son objectif initial, cette conception a pour principale finalité de réduire la stabilité des exploitations.

L'idéal en AB serait donc de développer des systèmes de production qui préviennent les problèmes parce qu'ils sont moteurs d'un véritable « agrosystème » en équilibre. Ci-après nous avons recensé quelques exemples de systèmes de production qui tentent de s'approcher de cet ambitieux objectif.



S'adapter au contexte local

De nombreux paysans souhaitent être le plus autonomes possible, notamment en sélectionnant leurs propres semences. Ces dernières s'adaptent au contexte pédoclimatique de la ferme et nécessitent moins de besoins (fertilisation, lutte contre les maladies, etc.) et sont très bien adaptées pour une culture biologique.

Favoriser une durabilité optimale

En plus de coûter, les intrants nécessitent l'utilisation de ressources fossiles et, par définition, non renouvelables pour leur élaboration, transport, etc. La limitation de ces produits permet ainsi à l'agriculteur de minimiser son impact sur l'environnement et d'augmenter par la même occasion la durabilité de son exploitation.

Faire des économies

La majorité des agriculteurs choisissent de diminuer la part des intrants car ils s'aperçoivent que ce poste peut être rapidement important et par la même occasion mettre en péril la stabilité économique de leur structure. Effectivement, certains paysans font le choix de ne plus acheter d'intrants organiques. Alors, leurs rendements peuvent baisser. C'est pourquoi, ils mettent en place des rotations qui incluent des engrais verts et/ou des légumineuses.



Avec le soutien de :



FRAB Midi-Pyrénées- Fédération Régionale des Agriculteurs Biologiques

61, allées de Brienne - BP 7044 - 31069 Toulouse Cedex

Tél/Fax: 05 61 22 74 99 - frab@biomidipyrenees.org - www.biomidipyrenees.org



AUTOPRODUIRE SES SEMENCES POUR PLUS DE LIBERTÉ

Système agricole

- 56 ha :
 - 36 ha en prairies naturelles
 - 20 ha en cultures : Luzerne, maïs et méteil
- 80 UGB : 40 Limousines et leur suite.
- 1 UTH

- Deux sites de production : d'abord, le siège de l'exploitation qui est situé à 1000 mètres d'altitude. Puis, 20 ha plus éloignés qui bénéficient de sols profonds dans la plaine.
- Les animaux sont vendus en caissettes ou parfois à des bouchers locaux.



Depuis 10 ans, la ferme a acquis une autonomie protéique (introduction de la luzerne et du méteil dans la rotation) et une autonomie de fertilisation (introduction de légumineuses et arrêt de l'emploi d'engrais). Un contrat d'expérimentation a également été signé avec Agrobio Périgord pour tester l'utilisation de variétés populations, ce qui devrait permettre de limiter l'achat de semences du commerce.

Pour Serge Bialade, l'amélioration des marges n'est pas l'unique raison. L'intérêt est d'« *acquérir une autonomie de fonctionnement et de choix impossible à mettre en œuvre si on fait appel aux industries agrochimiques et semencières* ».

Des charges en moins, une activité technique de sélection ramenée à la ferme et une autonomie de décision retrouvée

Grâce à leur forte diversité génétique, les semences populations ont la capacité de s'adapter au territoire et à ses conditions. En plus de la sélection naturelle qui élimine les pieds les moins adaptés au milieu (dégénération, et en général pas de reproduction), Serge effectue « *une sélection massale sur critères de précocité, d'hauteur d'épis et sur la sensibilité à la verse* ». On parle donc de « *semence de pays* » parce qu'elle est sélectionnée par rapport à ces conditions locales.

D'un point de vue économique, le temps de travail de sélection représente un coût de main d'œuvre. « *Mais tout dépend l'intensité de sélection que l'on met en œuvre, ce travail peut aussi être simplifié* » nuance l'agriculteur. « *La notion de précocité étant moins précise en variété paysanne, on utilise des variétés un peu plus tardives qui permettent d'atteindre des rendements comparables* ».

Plus généralement, ce fonctionnement permet de pouvoir réutiliser les graines de l'année précédente en guise de semence et ainsi de limiter les charges économiques liées à ce poste.

Serge est plutôt satisfait des résultats : « *en 2011, année aux conditions de pluviométrie exceptionnelles, le rendement semble équivalent aux variétés du commerce* ».

Dans le cadre de culture de vente, il sera difficile de valoriser ce type de graines (certaines variétés, de par leur diversité génétique, peuvent avoir des grains de couleurs diversifiées : bleu, rouge, etc.). « *Cela ne me dérange pas, conclut le paysan, car ma récolte est destinée à l'alimentation de mon bétail* ».

Des semences de population ? Oui mais...

Les semences paysannes ne font aujourd'hui l'objet d'aucune réglementation en France et en Europe. Elles n'ont pas accès au marché. Celui-ci est en effet réservé aux variétés inscrites au catalogue selon des normes de distinction, d'homogénéité et de stabilité (DHS) opposées à leur grande diversité et variabilité génétique.

La réglementation considère de fait que les agriculteurs utilisent exclusivement des semences commerciales, sélectionnées par des semenciers spécialisés qui protègent leurs variétés par des Certificats d'Obtention Végétale (COV) et plus récemment par des brevets sur les gènes manipulés.

Un agriculteur qui vend, échange ou donne ses propres semences peut être poursuivi si ces variétés ne sont pas inscrites au catalogue officiel et s'il n'a pas payé une cotisation à l'interprofession semencière (GNIS). Un agriculteur n'a pas non plus le droit de ressemer une partie de sa propre récolte issue de variétés commerciales protégées par un COV («semences fermières»), sauf pour 21 espèces de cultures agricoles pour lesquelles il ne peut le faire qu'à condition de verser des royalties à leurs obtenteurs.

« *Comme d'autres paysans, j'ai donc utilisé une des seules solutions qui s'offraient à moi : l'expérimentation* » explique Serge Bialade. C'est dans ce cadre qu'Agro Bio Périgord diffuse des semences de variétés populations de maïs ou de tournesol aux producteurs intéressés. Ces derniers devront retourner une partie de leur récolte à Agro Bio Périgord la première année.

Pour plus d'informations, contactez le GAB ou CIVAM Bio de votre département. Vous pouvez aussi contacter directement Agro Bio Périgord au 05 53 35 88 18.



LA LUZERNE : UN COUVERT POUR GERER LA FERTILITE DES SOLS ET LES ADVENTICES, EN ROTATION SANS INTRANTS

Système agricole

- 87,5 ha de grandes cultures en rotation sur 8 ans
- 3 000 m² de légumes de plein champ
- 1 UTH : Pierre est à mi-temps, suppléé par un salarié.

- Les cultures bénéficient d'une pluviométrie moyenne (700 mm/an). Les terres ne sont pas irriguées.
- La valorisation s'effectue par l'intermédiaire des coopératives locales, d'un transformateur privé et du magasin BIO-



Une rotation basée sur la luzerne

Pierre a choisit de travailler avec une rotation longue de 7-8 ans en intercalant judicieusement légumineuses, céréales, cultures d'été et cultures d'hiver avec de nombreux engrais verts (féverole ou sorgho à balai).

En début de rotation, une luzerne sous couvert d'une orge de printemps est implantée en mars. Pierre en commercialisera une coupe sur pied la première année, après la moisson de la céréale. Puis pendant une à deux années, il va en restituer une coupe par an et en récolter la dernière pousse en graines.

Cette technique enrichit le sol en matières organiques tout en fertilisant le sol de par les restitutions. Cela permet à Pierre de cultiver durant deux années consécutives du blé sans intrants dans la luzerne. Pour cela, Pierre utilise un outil qui scalpe la luzerne tout en semant le blé (cf. encadré ci-dessous). Cette itinéraire technique lui garantit un bon état sanitaire de ces cultures tout en améliorant la structure du sol.

Les années suivantes voient la répétition d'un engrais vert de féverole en précédent du tournesol puis du sorgho grains. A la suite de ce dernier, une culture de féverole est récoltée pour la graine. Après un dernier engrais vert (repousses de féverole ou semis de sorgho à balai), l'agriculteur plante une orge de prin-

La culture de blés dans la luzerne vivante

« Du semis à la récolte du blé, je n'utilise pas le tracteur ! » explique Pierre Pujos. « Cela est possible grâce un léger travail du sol à faible profondeur » poursuit-il. Effectivement, Pierre a mis en place tout une technique lui permettant d'implanter du blé dans sa luzerne vivante : « je commence par broyer le plus bas possible la luzerne implantée depuis 1 à 3 ans. Ensuite, je passe mon semoir combiné déchaumeur à dents ». Celui-ci va planter les 180kg/ha de graines de blés tout en travaillant les premiers centimètres du sol pour freiner la croissance de la luzerne. « J'utilise un mélange de 20 variétés de population qui ont la particularité d'avoir de longues pailles. Ainsi, même lorsque la luzerne se développe, mon blé passe au dessus et je peux récolter une céréale propre ».

Des résultats économiques satisfaisants

Le tableau ci-dessous analyse la marge brute réalisée sur la rotation de Pierre Pujos sur 7 ans. On observe des résultats corrects.

Seules les aides spécifiques (féverole) majorent le produit. Ce calcul de marge brute ne comprend pas les aides PAC (DPU...).

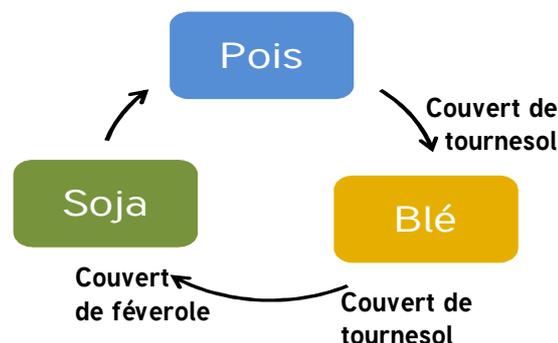
Culture	Rdt (qx/ha)	Prix (€/q)	Produits (aide spécifique comprise) (€/ha)	Charges (€/ha)			MB (€/ha)
				Semen-ces	Ferti	Carburant (0,8€/L)	
Orge P	20	24	480	42	0	23	415
Luzerne (1 coupe)	35 (foin)	5	175	50	0	15	110
Blé	30	35	960	57	0	23	880
Blé	30	35	960	57	0	23	880
Engrais vert	0	0	0	40	0	30	-70
Tournesol	17	52	884	80	0	25	779
Engrais vert	0	0	0	40	0	30	-70
Sorgho grains	35	28	980	80	0	25	875
Féverole	15	32		40	0	30	410
Engrais vert	0	0	0	20	0	30	-50
Moyenne Rotation	26	30	703	72	0	36	594

LA FORCE DES COUVERTS VÉGÉTAUX EN ROTATION COURTE SANS INTRANTS

Système agricole

- 135 ha de grandes cultures : 25 ha de blé, 25 ha de féverole, 24 ha de soja, 24 ha de trèfle, 22 ha de pois,
- 15 ha de prairies
- 15 mères Salers
- 2 UTH

- L'exploitation est située dans la région la plus sèche du département (600 mm/an). Les terres (coteaux) ne sont pas irrigables.
- Vente en coopératives et à une entreprise de découpe bovine bio



Les associés du GAEC de Couayroux ont avant tout réfléchi une rotation pour être autonomes vis-à-vis de la fertilisation (tout le fumier produit est épandu sur les 15 ha de prairies) mais aussi pour maîtriser l'enherbement. Le schéma ci-contre présente celle testée actuellement : pois protéagineux – blé – soja.

« Nous avons fait le choix de n'introduire qu'une culture d'été sur 3 car cela permet de limiter l'influence du climat estival sec sur nos parcelles non irrigables » explique Alain, l'un des deux associés. Avec l'alternance de deux cultures d'hiver et une d'été, Alain et Didier ont opté pour une alternance d'espèces de familles différentes incluant des légumineuses. « Ces dernières sont intéressantes puisqu'elles sont capables de fixer l'azote atmosphérique et de le restituer aux cultures suivantes. Ainsi, le soja et le pois assurent une bonne partie de la fertilisation du blé » nous expliquent-ils.

De plus, des couverts végétaux sont également mis en place (féverole, tournesol). Pour Alain, ceux-ci sont très intéressants en agriculture biologique : « ils apportent des éléments nutritifs pour la culture suivante et offrent une couverture permanente du sol. Cela réduit le phénomène d'érosion et de lessivage des reliquats azotés mis à disposition par les précédents culturaux ».

La gestion de l'enherbement

« En agriculture biologique, nous devons, par définition, travailler sans aucun produit chimique de synthèse. Cela peut poser des problèmes lors de la destruction du couvert. Pour être le plus efficace possible et éviter le salissement de nos parcelles, nous avons choisi deux plantes qui se détruisent plutôt bien » expliquent les deux associés.

Plusieurs passages d'outils sont donc effectués entre la récolte et l'implantation de la culture suivante. « Toutes les interventions permettent de réduire la pression des plantes indésirables au maximum » explique Alain. La herse étrille reste l'outil le plus utilisé pour désherber la culture en place. Pour maîtriser certaines adventices, seul un léger labour sans retournement est parfois pratiqué (~10 cm). Malgré les divers passages d'outils, « je passe régulièrement dans mes parcelles pour arracher les dernières herbes indésirables, avant qu'elles ne graine » conclue Alain.

Des rendements comparables à la moyenne régionale

	Rendements GAEC de Couayroux	Réseau de référence CRAMP*
Soja en sec	12 qx/ha	11 qx/ha
Tournesol	15 qx/ha	16 qx/ha
Blé	28 qx/ha	23 qx/ha
Féverole	13 qx/ha	16 qx/ha
Pois	15 qx/ha	15 qx/ha

Malgré un itinéraire sans intrants extérieurs ni irrigation, les rendements restent intéressants et dans la moyenne des références technico-économiques du réseau des Chambres d'Agriculture de Midi-Pyrénées.

Les plus gros écarts apparaissent pour le blé (+5qx/ha par rapport à la moyenne régionale) et pour la féverole (-3qx/ha).



*Résultats Chambre Régional d'Agriculture – réseau des fermes de référence de Midi-Pyrénées 2009

Avec le soutien de :



FRAB Midi-Pyrénées- Fédération Régionale des Agriculteurs Biologiques

61, allées de Brienne - BP 7044 - 31069 Toulouse Cedex

Tél/Fax: 05 61 22 74 99 - frab@biomidipyrenees.org - www.biomidipyrenees.org

